

# LA RÉVOLUTION DOUCE D'ORLÉANS

**En passant à gauche en mars 1989, Orléans est restée une cité paisible. Méthode du maire rocardien, Jean-Pierre Sueur : le changement en douceur.**

**L**es élus d'Orléans n'échappent pas à deux règles. D'abord ils deviennent facilement ministres ou secrétaires d'Etat : Pierre Chevalier, Pierre Segelle, Roger Secretin, Jacques Douffiagues et maintenant Jean-Pierre Sueur. Ensuite, ce sont des maires éphémères : rares sont ceux qui ont réussi à renouveler leur mandat ou tout simplement à le mener à son terme. Pierre Chevalier a été assassiné par sa femme quand il est devenu ministre, René Thinat et Gaston Galloux sont successivement décédés en cours de mandat, et Jacques Douffiagues, quant à lui, préférant sans doute devancer la malédiction qui pèse sur les maires de la ville, a démissionné un an avant les élections. Le nouveau maire socialiste de la ville de Jeanne d'Arc, devenu lui aussi rapidement secrétaire d'Etat, sera-t-il l'exception qui confirme la règle de la fugacité ?

## Des conseils de quartiers

En attendant la réponse d'ici 1995, Jean-Pierre Sueur a apparemment misé sur le long terme. Le programme électoral, qu'il applique depuis 1989, a transformé la ville en chantier et certains résultats ne seront visibles qu'avec un deuxième mandat... Comme ses voisins des bords de Loire, Orléans est toujours restée une cité paisible. L'arrivée en 1989 d'une



Pour en finir avec le Moyen-Age, la ville de Jeanne d'Arc veut investir dans l'art contemporain

équipe socialiste à la tête d'une municipalité dirigée au centre-droit depuis trente ans était déjà en soi une révolution. Ce qui explique la démarche de Jean-Pierre Sueur : la douceur. Inutile de provoquer un électorat modéré qui a opté pour le changement davantage par lassitude que par conviction.

Pour rassurer sur son propre choix cette population, qui n'est pas sociologiquement de sensibilité de gauche, le jeune maire rocardien a donc puisé dans les recettes de son leader : la recherche du consensus. C'est en restaurant des conseils de quartiers, que la mairie d'Orléans a suscité pour la première fois dans son histoire une dynamique de proximité avec les habitants. « C'est un véritable contrat qui nous oblige à faire passer tout dossier par les conseils de quartier avant qu'il ne soit présenté au conseil municipal », explique Joël Boscher, secrétaire général de la mairie. Double contrainte pour l'équipe municipale : d'une part, l'obligation de transparence sur la préparation des projets, et d'autre part, une course contre la montre pour éviter que cet échelon supplémentaire de décision ne retarde les réalisations.

Il a donc fallu restructurer les services municipaux. « Mais les organismes de concertation ne se substituent pas à l'organe décisionnel qu'est le conseil municipal », précise le secrétaire général. Ce qui signifie que le conseil municipal peut prendre une décision contre l'avis des conseils de quartiers. « Mais c'est rare », s'empresse de préciser la mairie. Preuve que les conseils de quartiers ne font pas illusion : tous les dossiers qui leur sont présentés en sortent plus ou moins modifiés.

# OUR RASSURER UN ÉLECTORAT MODÉRÉ

## Une petite capitale régionale

Deuxième axe de la politique Sueur à Orléans : le développement économique. Là encore, la refonte des structures municipales traduit bien la volonté et la démarche du maire. Il n'y a ni service économique, ni service urbain, mais tout simplement un seul département du développement urbain et économique. Orléans semble en tout cas posséder tous les atouts pour ne pas être gommée de la carte de la France économique : c'est une capitale régionale (région Centre), bien desservie (autoroutes A10-A71 et future liaison est-ouest), très proche de Paris (à une heure de la gare d'Austerlitz), et dotée d'un tissu d'entreprises tertiaires qui évite le double piège de la mono-industrie et des secteurs en crise. Orléans est aussi une ville universitaire même si elle n'en a pas encore la taille : 20 000 étudiants pour 110 000 habitants. Pour que la proximité de Paris ne transforme pas Orléans en nouvelle banlieue, Jean-Pierre Sueur est devenu le vice-président de l'association des villes à une heure de Paris. Enfin, Orléans est une ville écartelée entre son centre historique sur les bords de Loire et le quartier de La Source à 10 km au sud, urbanisé dans les années 1960.

## Respecter une qualité de vie

Face à ces atouts et inconvénients, Jean-Pierre Sueur a cherché à coordonner l'action économique et urbanistique en respectant l'image forte qui symbolise Orléans : sa qualité de vie. Cela supposait, une fois de plus, une restructuration des services municipaux par la création d'une commission municipale de l'environnement. «*Sa fonction est celle d'une mission avec une vue horizontale*», explique Joël Boscher. Première tâche : état des lieux de l'environnement, en établissant, notamment, une carte du bruit sur l'ensemble du territoire d'Orléans. Avec ce document de référence à l'appui, la commission peut intervenir sur les projets de logements et réclamer ici ou là un renforcement de l'isolation phonique. La commission étudie aussi de près tous les dossiers sensibles, et ses conclusions ont valeur de décisions. Ce fut le cas par exemple pour la déchetterie, dont la commission a elle-même choisi les filières de traitement des ordures ménagères.

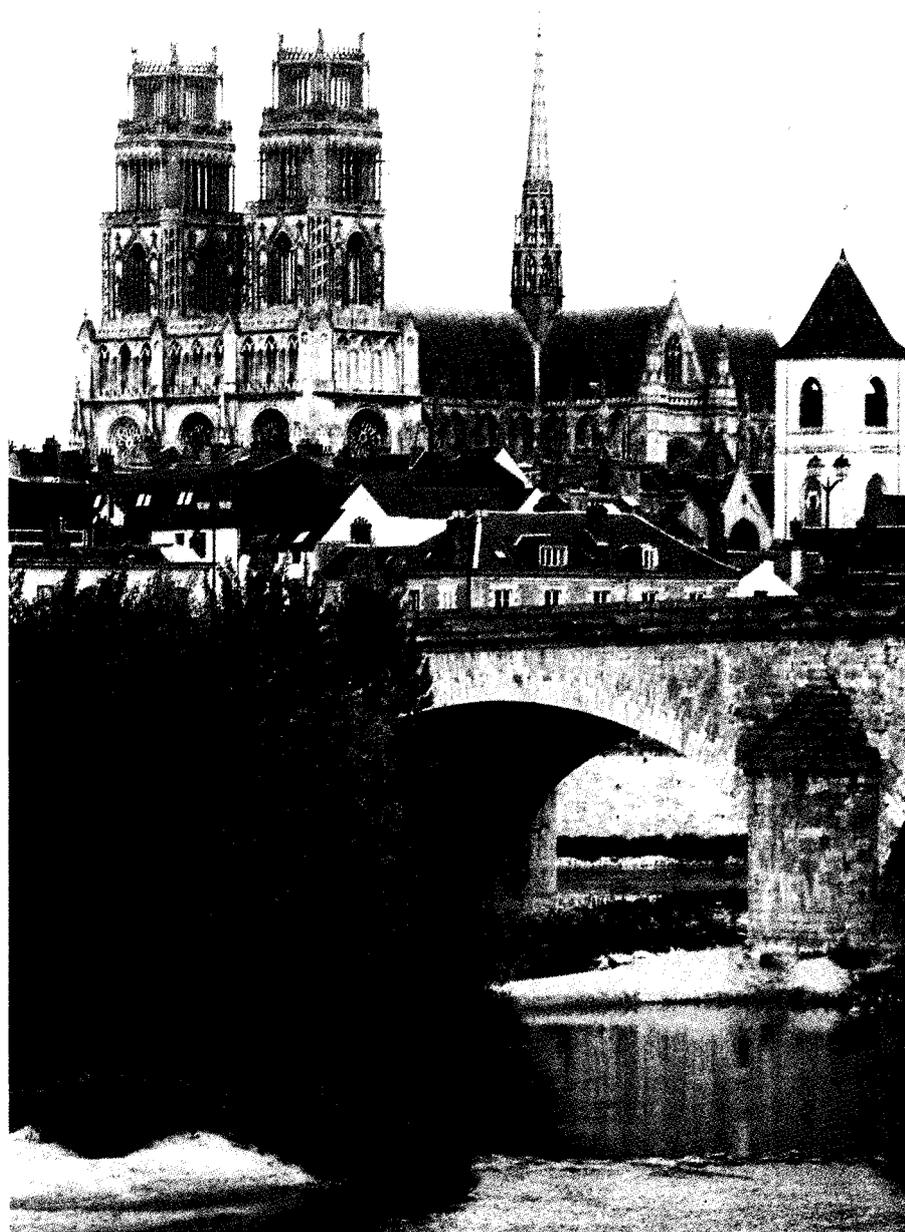
Aussi, est-elle naturellement intervenue pour les aménagements de zone économique au nord-est de la ville. Des projets qui faisaient appel cette fois-ci à la coopération intercommunale. Certes, Jean-Pierre Sueur est président du SIVOM d'Orléans, mais sa conception du partenariat est marquée d'un accent rocardien : l'entente

avec les villes voisines repose sur la péréquation fiscale de la taxe professionnelle.

## Regénérer La Source

Pour qu'Orléans tienne son rang de capitale régionale et devienne réellement une ville universitaire, son maire a décidé de ►

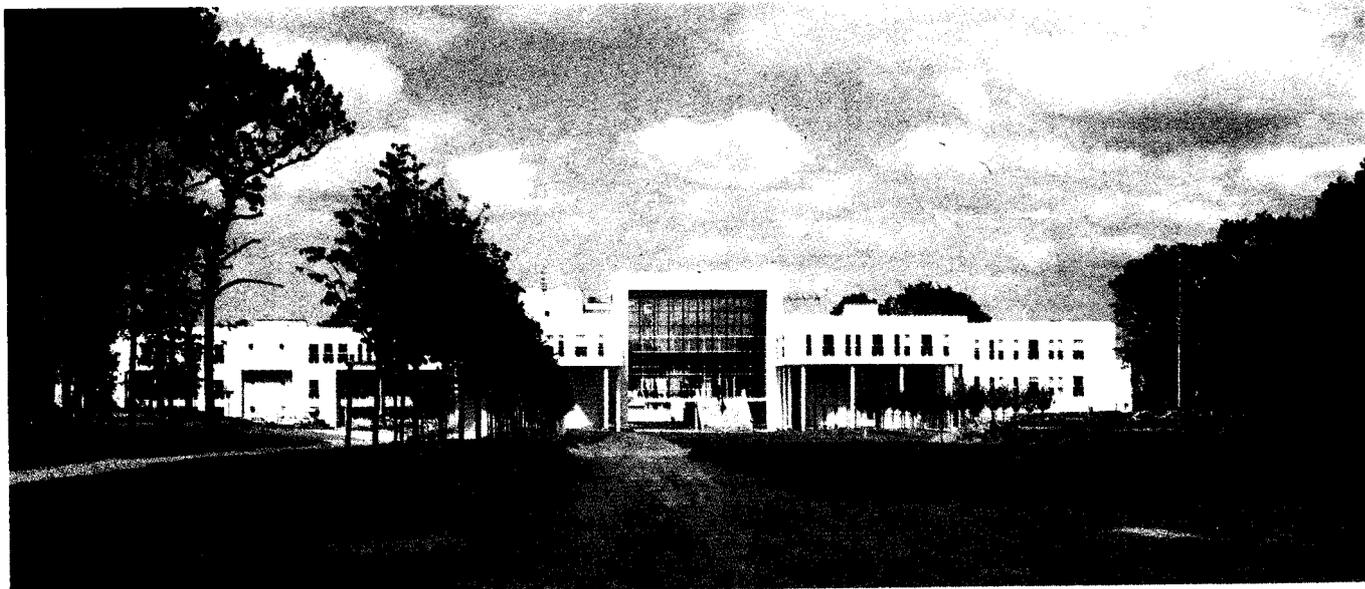
Frédéric Buxin



L'ambition du maire : tourner la ville sur le fleuve en réhabilitant le quartier ancien et en aménageant des terrasses sur les bords de la Loire

# LE MAIRE VEUT RÉCONCILIER LA VILLE ET LA LOIRE

Frédéric Buxin



La Source : un boulevard a été percé à travers les bois pour ouvrir l'université sur le quartier excentré des années 60

► reconquérir les quartiers abandonnés : les bords de la Loire, utilisés actuellement comme parkings, et le quartier de La Source, zone morte située en dehors de la ville. Pour le premier, le programme de Jean-Pierre Sueur vise à réhabiliter le quartier ancien en ouvrant la ville sur le fleuve. Mini-révolution dans l'histoire d'une ville qui a toujours tourné le dos à la Loire. Le rêve de l'équipe municipale : ouvrir des terrasses de café, voire des cafés-concerts au bord de l'eau.

Dans le quartier de La Source, véritable poche excentrée, partagée entre l'université et les barres d'habitations années 1960, l'ancien universitaire Jean-Pierre Sueur, dont la femme enseigne encore à la faculté d'Orléans, réorganise le campus universitaire, conçu à l'américaine. Resté attaché au principe d'une fac au milieu des bois, il a percé un véritable boulevard piéton pour lier le domaine des étudiants à celui des habitants du quartier. Reste pour ces derniers à ranimer les rues en y greffant un commerce aussi dynamique que celui d'Orléans-rive droite.

## Un DSQ pour l'Argonne

Malgré la richesse de ses commerces particulièrement prospères et ses touristes à la recherche de l'Histoire, Orléans connaît pourtant des quartiers en difficulté. Certes, il n'y a qu'un seul quartier, l'Argonne, et il reste très discret. Ce sont en fait quelques ensembles d'HLM pla-

qués là au beau milieu de zones pavillonnaires riantes, comme par exemple l'ensemble de la «Borde aux Mignons». Seule, une petite tour de 9 étages culmine entre une demi-douzaine de barres assez basses. Comme pour le restant de la ville, ce n'est pas la taille qui heurte mais l'espace qui manque. Du coup, l'essentiel de l'opération DSQ de l'Argonne pourrait se résumer à une démolition programmée de 3 barres, soit 240 logements, à partir de l'année prochaine.

Mais l'originalité sera surtout de reloger les familles sur place, dans d'autres HLM, dont certaines sont en construction au nord et à l'ouest du quartier. «On veut éviter un choc pour les populations et leur faire prendre conscience que cette fois on s'occupe vraiment d'eux», explique la responsable du développement social des quartiers. La déconcentration des quartiers défavorisés se fera donc en douceur avec, en prime, la réinsertion des jeunes du quartier par l'emploi, généré notamment par la relance du développement économique de la ville.

## Le réveil de la culture

Entre ses commerces et son tourisme, la bonne ville d'Orléans a tendance à s'endormir. Dès son arrivée, Jean-Pierre Sueur a sonné le réveil de la culture. D'un point de vue urbanistique, il fallait désenclaver le cœur historique d'Orléans pour fixer plus longtemps les touristes en ville : le

choix de nouveaux équipements culturels s'est donc porté sur la «ceinture» du centre-ville. Et d'un point de vue architectural, il était temps pour Orléans de ne plus être seulement la capitale du Moyen-Age, coincée entre la cathédrale et Jeanne d'Arc. D'où le parti pris pour des projets d'architecture contemporaine. Premier à bientôt voir le jour : la médiathèque. Cette super-bibliothèque, revêtue d'une double enveloppe d'aluminium percé pour coque extérieure, sera dotée non pas d'un fonds ancien mais des techniques nouvelles telles que la vidéo.

Autre maillon de cette «ceinture culturelle» : le théâtre que la municipalité compte redynamiser. Enfin la création d'un centre d'art contemporain pour renouveler la mémoire historique d'Orléans ! Quant à la notoriété de la ville, ce sera la tâche du festival de jazz et de l'institut d'art visuel, qui vient d'être choisi par le ministre Jack Lang comme l'un des douze pôles régionaux en la matière.

Un tel développement culturel devrait parachever l'essor urbanistique et économique. Sachant qu'Orléans est touchée de près par un fort turn-over de sa population, Jean-Pierre Sueur a peut-être là ses chances de constituer, avec les nouveaux Orléanais, un électorat fidèle. ●

FRÉDÉRIC FÉLIX